

avoir obéi, et ne crains-tu pas d'en voir la trace muette sur son front? Rodolphe a vingt-deux ans passés, mon ami; il est homme déjà et capable de peser les dangers qui le menacent. Nous, ses parents, nous ne devons point nous exposer à un reproche dans l'avenir. Notre rôle est de le prévenir, d'empêcher une précipitation fatale, de lui faire lire dans nos cœurs. Puis, si sa résolution est inébranlable, s'il persiste dans la volonté de courir les chances que nous prévoyons, se sera à nous de nous résigner à l'arrêt de la Providence et de nous préparer à lui donner les consolations dont il n'aura que trop tôt besoin! Non, Léonard, non! je ne m'oppose point à cette union. Elle me broie le cœur, elle tue mes espérances, je ne sais comment j'aurai la force d'en supporter l'amertume, mais Rodolphe est libre et ce n'est pas moi qui enchaînerai le premier acte qu'il fera de sa volonté!

Le comte était vivement impressionné par les discours de Wilhelmine; mais il ne pouvait s'empêcher de trouver un fond de raison dans les motifs qui agissaient sur Rodolphe. Il ne se dissimulait point qu'on pouvait faire une fortune rapide dans un pays vierge comme celui que voulait exploiter son fils et qu'il y avait une certaine noblesse dans son désir de se créer un sort par son travail. Il ne connaissait nullement Dona Herminia, mais il avait un faible tout particulier pour le général, et il ne doutait pas que s'il devait se séparer de Rodolphe pour un temps, il ne lui laissât dans M. Fléming un protecteur éclairé et bienveillant. La position du général dans le pays, son influence lui semblaient une garantie de réussite, et quant à la jeune fille, il s'en rapportait un peu à Rodolphe lui-même et se flattait qu'une fois entrée dans sa maison le contact, l'habitude, les conseils de Wilhelmine et l'affection dont elle serait entourée agiraient sur cette nature